

Père Arsène de Rostov

RASSEMBLÉS EN MON NOM

EN GUISE D'INTRODUCTION

Pendant mon séjour à Leningrad en mai 1987, un étudiant de l'Académie de Théologie m'avait invité à rencontrer une famille orthodoxe. C'était une surprise d'autant plus qu'à l'époque les étudiants étrangers n'étaient pas supposés avoir des contacts informels dans des familles russes.

Pendant notre visite, nous avons évoqué nos espérances pour l'Église lorsqu'elle serait libérée des entraves qu'elle connaissait. Toutefois, on m'a parlé surtout, avec vénération et recueillement, d'un Père Spirituel décédé depuis une dizaine d'années et dont on rassemblait les souvenirs et les mémoires de ceux qui l'avaient connu. Il s'agissait d'un certain Père Arsène. Sa photo révèle un intellectuel, un homme transparent, lumineux, profondément marqué par les souffrances de la vie.

Pendant mon séjour de cette année 1998 en Amérique du Nord, quelle ne fut pas ma surprise de découvrir l'édition russe et la traduction anglaise des témoignages rassemblés sur la vie du Père Arsène. La lecture de cet ouvrage m'a nourri spirituellement. Elle m'a permis de communier à la vie de Père Arsène, de puiser de la force dans sa foi, d'élever une prière de louange à Dieu qui est admirable dans ses saints.

J'ai donc décidé de traduire en langue française une partie de ces souvenirs en espérant que chaque lecteur francophone y trouvera une force pour renouveler sa vie. La vie de Père Arsène a été extraordinaire de souffrances et de grâces. En lisant ces souvenirs, nous avons parfois l'impression de pénétrer dans un monde merveilleux de rencontre entre le ciel et la terre. Nous oublions peut-être que le Christ Ressuscité agit aujourd'hui encore à travers ceux qui ont une foi inébranlable en Sa Toute-Puissance. Par ailleurs, Il leur promet, qu'ils accompliront des œuvres encore plus grandes que celles qu'Il a faites.

Les camps où Père Arsène a vécu renfermaient des gens comme nous, la plupart sont morts dans des circonstances épouvantables. Certains ont porté leur croix jusqu'au bout : ils se sont tellement identifiés à la vie du Christ que nous pouvons affirmer avec certitude qu'ils ont offert leur vie à Dieu pour nous. Unis à nous dans la Communion des Saints, ils nous ont probablement épargné un sort semblable qui nous était peut-être réservé. Ils nous ont sûrement montré la route à suivre, celle de la virilité spirituelle, dans un monde qui ignore ou rejette Dieu.

Notre cœur froid et rationnel, si hâtif à juger, tend à rejeter ou à oublier le témoignage des martyrs russes du vingtième siècle dans l'indifférence voire dans une certaine critique relativiste parce que certains événements ecclésiaux ne semblent pas évoluer présentement dans le sens espéré. Et pourtant, aucune période de l'histoire n'a compté autant de martyrs qu'en Russie durant cette période.

Rejoignons maintenant Père Arsène au camp, en nous y recueillant parmi tous ceux qui l'ont entouré pendant les vingt ans qu'il y a " survécu " miraculeusement. Où nous trouvons-nous parmi tous ces personnages qui sont décrits dans un premier extrait ? Approchons-nous religieusement de la souffrance cachée de ces martyrs et de leurs persécuteurs. En réalisant que dans des circonstances analogues nous nous trouverions peut-être parmi les criminels, les persécuteurs, les collaborateurs, les surveillants ou les responsables du camp, nous allons peut-être, enfin, trouver le chemin de la conversion et du repentir.

*Père Arsène, priez pour nous !
Archiprêtre Paul (Pellemans)
Recteur de la Chapelle de Tous les Saints
qui ont illuminé la Terre Russe
(Ottignies-Louvain-La-Neuve, Belgique)*

INTRODUCTION PAR L'AUTEUR : LE SERVITEUR DE DIEU ALEXANDRE

Au cours des dernières années, il y a eu de nombreuses publications de récits ou de mémoires relatant la vie des prisonniers politiques sous le règne de Staline. Ces publications ont été rédigées par des savants, des militaires, des bolcheviques de la première heure, des gens instruits de toutes professions, des travailleurs des kolkhozes, etc. Jusqu'à présent, toutefois, personne n'a écrit quelque chose à propos des millions de fidèles croyants orthodoxes qui sont morts dans les camps d'emprisonnement, ou qui ont souffert de façon indicible durant d'interminables interrogatoires. Ils ont souffert et sont morts pour leur foi, parce qu'ils n'ont pas renié leur Dieu. En mourant, ils ont chanté Sa louange, et Il ne les a pas abandonnés. Sceller nos lèvres et garder le silence à propos de tous ces événements signifierait que nous laisserions tomber dans l'oubli les souffrances, le port de la croix et la mort de millions de martyrs ayant souffert pour Dieu et pour nous qui vivons sur notre terre. Notre devoir devant Dieu et Son peuple est de témoigner de la vie de ces martyrs.

Les membres les plus fidèles de l'Église Orthodoxe Russe sont morts au cours de cette période si pénible : prêtres, évêques, starets, moines ou tout simplement des personnes profondément croyantes en qui la flamme de la foi ne pouvait pas être éteinte. Cette foi était égale sinon plus profondément

enracinée dans leur être que celle des martyrs chrétiens des premiers siècles. Dans notre livre, nous rencontrons seulement un de ces martyrs, un seul de ces nombreux saints qui ne sont pas encore canonisés. Et combien en y eut-il qui ont offert leur vie pour nous ?

Pendant vingt siècles, l'humanité a crû en connaissance, la Chrétienté a apporté la lumière et la vie à l'humanité. Et tout proche de nous, au cours de ce vingtième siècle, il y a eu des gens qui, malgré ce riche héritage chrétien, ont choisi le mal. Ils ont multiplié ce mal grâce au progrès de la science et ils ont envoyé des millions d'êtres humains à une souffrance prolongée et à une mort souvent effroyable.

Dieu m'a conduit de telle façon que je n'ai passé que peu de temps au camp avec Père Arsène. Ce temps a été toutefois suffisant pour me conduire à la foi, devenir son fils spirituel, marcher à sa suite, comprendre et observer son amour profond pour Dieu et Son peuple, et découvrir ce qu'est un véritable chrétien.

Le passé ne peut pas être refoulé dans l'oubli. Il est le fondement du présent et de l'avenir. Voilà pourquoi, j'ai compris qu'il était de mon devoir de recueillir tout ce qui était possible à propos du passage sur terre de Père Arsène. Afin de recueillir ces précieux faits à son propos, j'ai parlé à ses enfants spirituels, j'ai lu les lettres qu'il leur a écrites ainsi qu'à ses amis, et j'ai lu les mémoires des gens qui l'ont connu.

Les enfants spirituels du Père Arsène sont nombreux. Peu importe où Dieu l'a envoyé, de nouveaux enfants spirituels ont surgi. Ils sont originaires de la ville où il a exercé antérieurement la profession d'historien de l'art, où il a été ordonné prêtre et où il a constitué une communauté de croyants. Ils se trouvent aussi dans le village où il a été exilé. Ils sont également originaires de la petite ville perdue dans la forêt sans fin du grand Nord où il a vécu un certain nombre d'années. Ils se trouvent enfin dans l'effroyable camp de travail à régime spécial ou sont enfermés ouvriers, paysans, membres de l'intelligentsia, criminels, prisonniers politiques, anciens communistes, administrateurs du camp de tous rangs. En entrant en contact avec Père Arsène, ils deviennent petit à petit ses enfants spirituels, ses amis, des croyants et ils se mettent à sa suite.

Oui, nombreux sont ceux qui l'ayant rencontré, se mettent à sa suite. Et ceux que j'ai rencontrés m'ont rapporté ce qu'ils ont vu et connu de lui. En rencontrant Père Arsène, j'ai tenté d'apprendre les détails de sa vie, mais, malgré le fait que nous avons eu de nombreux entretiens, il m'a raconté très peu de choses à son sujet. J'ai pu néanmoins retirer quelque chose de ce que j'ai mis par écrit alors qu'il était encore en vie. Je lui ai communiqué mes notes pour qu'il les relise et je lui ai demandé, " Était-ce vraiment ainsi " ? Il m'a toujours répondu, " Oui, il en était ainsi ", mais il ajoutait toujours, " Dieu nous conduit sur plusieurs chemins et il y a dans

chaque personne, si vous prenez la peine de regarder sa vie dans sa profondeur, quelque chose qui est digne d'être rapporté par écrit. Ma propre vie, comme celle de tous les autres gens, a toujours été tissée à côté de celle d'autres personnes. Il y a eu beaucoup de chaque chose. Mais tout a été permis par Dieu. "

Parfois, il corrigeait des détails de ce que j'avais rédigé. Alors, bien sûr, je devais modifier les noms des lieux, et celui de la plupart des gens auxquels je me référais. Certains sont encore vivants, et les temps peuvent toujours changer.

Les recherches ont été difficiles, mais beaucoup d'informations ont pu être rassemblées. Elles sont loin d'être parfaites au plan du style de rédaction, mais pour nous elles recréent l'image et la vie de Père Arsène.

Quand j'ai commencé mon travail, je ne savais pas combien de matériel je serais à même de rassembler ou quelle serait sa nature. Maintenant, je vois qu'il y aura trois parties. " Le Camp " est la première partie, la seconde partie est déjà rédigée, elle n'a pas encore été entièrement éditée, le titre est " Le Chemin ". Elle comprend des lettres, des mémoires, des récits rapportés par des personnes qui ont connu Père Arsène. Quant à la troisième partie, il y a beaucoup de documentation, mais elle exige encore beaucoup de travail. Je demande à Dieu de m'aider.

Il serait vain de dire, " j'ai rassemblé, j'ai écrit ". Beaucoup de gens ont écrit, rassemblé et partagé leurs souvenirs avec moi. Les nombreuses personnes qui ont connu et aimé Père Arsène sont ceux qui doivent être remerciés pour ce travail. J'ai seulement essayé, comme tout le monde que Père Arsène a éduqué et conduit sur le chemin de la foi, de rendre une minuscule partie de ce que je lui dois, lui qui m'a sauvé et m'a donné une vie nouvelle. Ayant lu ce livre, priez pour la santé du serviteur de Dieu Alexandre. Ce sera ma grande récompense.

Le Serviteur de Dieu Alexandre

RÉSUMÉ DE LA VIE DE PÈRE ARSÈNE

Malgré la vénération très profonde qui se développe en Russie et à l'étranger, le père Arsène n'a toujours pas été canonisé, car son identité civile reste encore inconnue.

Qui donc était le père Arsène? L'essentiel de sa vie et de sa personnalité nous est révélé par les différents récits. Mais comme ceux-ci n'ont rien de systématique, beaucoup d'éléments et d'aspects demeurent encore dans l'ombre. Nous espérons que de nouveaux témoignages viendront et nous apprendront ce que nous ignorons encore : le nom de famille du père Arsène, les camps où il fit enfermés et les églises dans lesquelles il a célébré. Le nom civil du père Arsène, cité dans la première partie – Piotr Andréievitch Streltsov – est un nom d'emprunt. Tous les noms dans les

parties I et II ont été volontairement modifiés pour éviter les poursuites d'un État persécuteur. Le seul nom dont nous sommes certains est celui qu'il reçut lors de sa prise d'habit monastique : " Arsène ". Selon la tradition orthodoxe, seul le nom monastique est porté par le moine. Pourtant, lors de ses nombreuses détentions, seul son nom civil – que nous ne connaissons pas – apparaissait dans les documents officiels. Pendant un certain temps, certains ont cru que le " père Arsène " était un personnage composite, mais les témoignages plus récents de ses enfants spirituels – dont nous connaissons l'identité (voir la partie III de ce livre) – sont concordants et formels pour attester l'historicité du père Arsène.

Que savons-nous exactement ? Le père Arsène est né à Moscou en 1894. En 1911, il termine l'enseignement secondaire et s'inscrit à la faculté des lettres de l'université de Moscou. En 1916, il termine ses études universitaires, mais souffre de malaises cardiaques pendant plus de huit mois. C'est à cette époque qu'il écrit ses premiers travaux sur l'art et l'architecture russe ancienne. Au début de 1917, au terme d'une recherche spirituelle, il part au monastère d'Optina où il devient le disciple de deux startsi, Anatole et Nectaire. Il reçoit alors la consécration monastique, puis l'ordination sacerdotale.

En 1919, le père Arsène retourne à Moscou avec la bénédiction des startsi. Il est nommé troisième prêtre dans une des paroisses de la ville. À la fin de 1921, il assume la direction de la paroisse. Durant les huit ans de son activité pastorale, il sait rassembler dans sa paroisse une communauté importante, dont il est le pasteur et le père spirituel bien-aimé.

En décembre 1927, le père Assène est arrêté pour la première fois. Il est relégué pour deux ans dans la région d'Arkhangelsk. Il revient au terme de cet exil pour desservir une paroisse de la région de Moscou, au-delà de la zone interdite de 100 km de la capitale. Il est de nouveau appréhendé, en 1931, et exilé pour cinq années dans la région de Vologda. Il lui est alors permis d'habiter dans les régions de Vologda, Arkhangelsk et Vladimir, mais sans avoir l'autorisation de célébrer. Il officie cependant à la maison, veillant en secret à la vie de sa communauté spirituelle.

Le père Arsène est arrêté une troisième fois en 1939 et exilé en Sibérie et dans l'Oural, puis dans la région d'Arkhangelsk. À nouveau appréhendé, en mai 1940, il est emprisonné dans un camp de l'Oural. En mars 1941, il est envoyé dans un camp à régime sévère, où la correspondance et les visites de ses enfants spirituels sont quasiment interrompues. En 1942, il est transféré dans un camp " à régime spécial ", où toute correspondance et visite sont totalement interdites...

Ce n'est qu'au printemps 1958 que le père Arsène est définitivement libéré. Il s'installe alors dans la ville de Rostov-le-Grand, chez Nadèjda Péetrovna. Là, grâce au dévouement de cette femme remarquable, il peut recevoir

presque quotidiennement des enfants spirituels venus de toute la Russie : non seulement les premiers membres de sa communauté, mais encore des anciens compagnons de captivité et de nombreux nouveaux venus.

Le père Assène meurt en 1975. Il est enterré au cimetière de Rostov. Une pierre tombale qui marquait l'endroit de sa sépulture a disparu, enlevée probablement par les autorités.

PÈRE BORIS et HÉLÈNE BOBRINSKOY
(Extrait de la Préface de *Père Arsène,*

Passeur de la foi, consolateur des âmes,
Le Sel de la Terre/Cerf, 2002.

1. LE CAMP

L'obscurité de la nuit et le froid perçant paralysent absolument tout. Tout sauf le vent. Le vent traîne des nuages de neige verglacée qui se brisent pour former une précipitation sous forme de tessons. En rencontrant un obstacle, le vent lance des bouquets de neige, il en saisit de nouveaux gisant au sol et continue ainsi jusqu'à nulle part, dans l'infini.

Parfois, il y a une minute de calme, et ensuite, à travers l'obscurité, un spot lumineux gigantesque jaillit. Ces faisceaux de lumière font apparaître les baraquements dispersés, les uns à côté des autres, comme dans une ville. L'on peut apercevoir à l'horizon les miradors ainsi que des gardes guettant au moyen de cette artificielle clarté. On distingue également des sections de fil barbelé qui créent des rangées de protection entre les flambeaux verglacés de ces lumières menaçantes. Entre la première et la dernière rangée, les chiens policiers errent paresseusement. Un grand spot lumineux balaye le sol à partir des miradors et s'étend sur la neige pour se retirer ensuite vers la clôture.

Des soldats munis d'armes automatiques surveillent constamment, du haut des miradors, l'espace entre les rangées de fil barbelé. Il n'y a donc jamais un instant de tranquillité. Le vent reprend de la vigueur en bloquant les rayons avec de la neige, obscurcissant encore plus la misère des baraquements. Le camp est assoupi dans une profonde léthargie.

Tout à coup, il y a un son de cliquetis métallique, tout d'abord à l'entrée du camp, et ensuite en différents endroits. Les lumières du guet accélèrent le mouvement de balayage, les grilles du camp s'ouvrent, et les camions chargés de surveillants et de gardes entrent.

Les véhicules se dispersent rapidement dans le camp. Les hommes quittent le camion par groupes de quatre, courant chacun vers un baraquement. Ils contrôlent tous les aspects de la structure pour vérifier qu'aucune fuite n'a été tentée. S'étant assurés que rien n'a été dérangé de quelque manière que ce soit, les surveillants déverrouillent les portes des baraquements. Pour les gardiens dans les miradors, c'est la partie la plus impressionnante de la

procédure. Les lumières deviennent pleine de vie, les armes quittent les épaules de leurs porteurs. Les chiens de garde commencent à grogner et deviennent turbulents. Le goulag a commencé sa journée de travail.

L'ombre de la nuit se dissipe quelque peu lorsque le jour hivernal du nord commence, mais le vent ne semble pas prendre note du changement, il entretient la tempête de neige, gémissant sans pitié. À une courte distance du cercle intérieur de la zone de sécurité, des feux de bois crépitent. Ils étaient destinés à faire fondre la glace qui recouvre la terre. Il faut que les fosses d'enterrement puissent être creusées. Tel est le travail des hommes dans les baraquements.

2. LES BARAQUEMENTS

À l'appel, le camp reprend vie. Les prisonniers sortent de leurs baraquements. Le vent froid et mordant ainsi que l'obscurité sont une agonie pour les gens à l'extérieur. Alignés devant leur baraquement, les prisonniers reçoivent leurs repas et vont immédiatement au travail.

Les baraquements sont vidés de leurs habitants, mais l'odeur des vêtements humides, la sueur humaine, les excréments et les désinfectants l'emplissent. Comme les cris des surveillants, les jurons fracassant l'âme, la souffrance des gens et la cruauté des criminels demeurent à l'intérieur. Le sentiment déprimant entre les bancs nus et les rangées des couchettes, est compensé par la chaleur des lieux, les rendant un tant soit peu vivables, adoucissant le sentiment de vide.

À moins 30° C, les vents vifs d'aujourd'hui n'alarment pas seulement les prisonniers partis au travail, mais également ceux qui sont vêtus chaudement et qui les surveillent. Les prisonniers traînent les pieds avec crainte en allant vers le travail. Ils savent que celui-ci est conçu pour les meurtrir. Les exigences définies par les officiers supérieurs du camp sont pratiquement impossibles à satisfaire. Tout est entrepris pour conduire lentement ces gens à la mort. Tant les prisonniers politiques que ceux de droit commun dont les crimes sont punissables de mort, sont envoyés vers ce camp. Peu en reviennent vivants.

Père Arsène, dont le nom est Piotr Andreyevitch Streltsoff avant sa prêtrise, a reçu l'identité de " zek " (prisonnier) n° 18376. Il a été expédié vers ce camp il y a six mois et il sait qu'il n'y a pas d'espoir qu'il puisse le quitter un jour. Nous le retrouvons maintenant dans son environnement au camp de détention spéciale.

La nuit se transforme en une aube obscure, pour donner une brève journée à moitié sombre. Toujours, les lumières du guet balayent le camp. Père Arsène est au travail, brisant des bûches près des baraquements. Il doit aussi les transporter dans ceux-ci afin d'alimenter les poêles.

" Seigneur, Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur ! " murmure-t-il constamment en travaillant. Les bûches humides et à moitié gelées ne sont brisées qu'avec difficulté. Les haches n'étant pas autorisées au camp, il coupe les bûches en martelant un coin du bois avec une autre bûche. La lourde bûche gelée glisse et saute des faibles mains du Père Arsène, ne pouvant pas toucher le coin convenablement. Le travail est lent. L'épuisement et le manque de nourriture rendent le travail impossible à accomplir convenablement. Tout est lourd et difficile. Néanmoins les baraquements doivent être chauffés avant l'arrivée des travailleurs. Ils doivent être propres, ordonnés et balayés. Si tout n'est pas prêt à temps, le surveillant enverra Père Arsène à la cellule de punition et les autres prisonniers le battront.

Les prisonniers politiques sont souvent battus : les surveillants les battent pour les punir, les criminels aiment faire ce qu'ils ont l'habitude de faire, et toute leur haine et leur cruauté sont ainsi extériorisées. Chaque jour, une personne est battue, avec plaisir, parce que pour les criminels, c'est une réelle distraction.

" Aie pitié de moi, pécheur. Aide-moi, Je mets ma confiance en Toi, ô Seigneur et en toi, ô Mère de Dieu. Ne m'abandonne pas, donne-moi la force ", Père Arsène prie, puis succombe peu à peu à l'épuisement tandis qu'il transporte des tas de bûches les unes après les autres, vers les poêles. Il est maintenant temps d'allumer les feux. Les poêles sont froids et ne donnent plus aucune chaleur. Il n'est pas facile d'allumer le feu parce que les bûches sont humides et il n'y a pas d'allume-feu secs. Le jour précédant, Père Arsène a trouvé des branches sèches et les a placées dans un coin, près d'un des poêles en songeant, " Demain, je serai en mesure d'allumer rapidement les poêles ! " Le lendemain, voilà qu'il s'approche pour prendre les allume-feu, et il découvre alors que des criminels ont versé de l'eau dessus. Il réalise que s'il est en retard pour allumer les feux, le baraquement ne sera pas chauffé pour le retour des travailleurs. Père Arsène court derrière les baraquements et essaie de trouver des écorces ou quelque chose de sec. Et pendant ce temps, il prie " Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu ! Aie pitié de moi, pécheur ", et ajoute alors " que Ta volonté soit faite ! " Il regarde partout, mais ne trouve rien qui soit sec. Il ne sait pas comment allumer le feu.

Pendant que Père Arsène cherche des branches sèches, un vieil homme travaillant dans les baraquements proches passe par là. Il s'agit d'un criminel doté d'une Immense cruauté. Les gens racontent que, même à l'époque du Tsar, son nom était infâme à travers tout le pays. Il a commis tellement de crimes qu'il ne peut se les rappeler tous. L'on connaît mal chaque détail de ses crimes, tant ses exploits ont été nombreux. Néanmoins, quand il s'est présenté devant le tribunal, le juge connaissait suffisamment

de ses crimes pour le condamner à être fusillé. Sa sentence a été commuée en internement dans un camp d'emprisonnement, ce qui, pour certains criminels, est pire : fusillé, vous souffrez brièvement, mais au camp la mort est lente et pénible. Ceux qui sont libérés du camp en sortent invalides. Sachant cela, beaucoup de criminels deviennent cruels, et battent les prisonniers politiques, mais aussi d'autres criminels. Ils les battent parfois à mort.

Ce criminel est le chef de l'ensemble des baraquements. Même les officiers du camp ont peur de lui. Il suffit seulement d'un froncement des sourcils de sa part pour qu'un " accident " se produise. Ses camarades d'internement l'appellent " Barbe Grise ". Il est dans la soixantaine avec une apparence avenante. Il commence souvent par parler aux gens de façon aimable, parfois en plaisantant. Puis, soudainement, il jure horriblement et tape avec les poings.

Voyant Père Arsène occupé à chercher quelque chose, il crie :

- " Que cherches-tu, prêtre stupide ? "
 - " J'avais préparé des branches sèches pour allumer le feu aujourd'hui, et quelqu'un a jeté de l'eau dessus, je cherche donc quelque chose de sec. Les bûches sont humides, je ne sais pas quoi faire. "
 - " C'est exact, prêtre stupide, sans allume-feu, tu es perdu ! "
 - " Les gens vont revenir du travail, ils auront froid et ils vont me battre ", murmure alors Père Arsène.
 - " Viens, pope, je vais te donner des allume-feu ", dit Barbe Grise en conduisant Père Arsène vers un beau tas d'allume-feu secs. Père Arsène se dit qu'il s'agit d'une mauvaise plaisanterie, il connaît trop Barbe Grise et il ne peut espérer aucune aide de sa part.
 - " Prends-en, Père Arsène, prends ce dont tu as besoin ! " dit le criminel. Père Arsène commence à rassembler rapidement des branches sèches, tout en pensant tout le temps : " Je vais prendre quelques allume-feu et il va crier que je suis un voleur. " Soudain, il réalise que l'homme l'a appelé Père Arsène. Il prie en silence, se signe mentalement, et commence à rassembler les allume-feu.
 - " Prends-en davantage, Père Arsène ! plus encore ! " aboie Barbe Grise. Ensuite, il se courbe et commence à aider Père Arsène, transportant les allume-feu dans les baraquements et les déposant à côté des poêles.
 - Père Arsène s'incline devant lui et dit : " Que Dieu te bénisse. "
- Barbe Grise ne répond pas et s'en va.

Père Arsène dépose le bois dans les poêles et allume le feu. Les bûches commencent à brûler. Il a cette fois l'opportunité de jeter plus de morceaux

de bois dans la flamme et de nettoyer le baraquement, essuyer les tables, dépoussiérer et recueillir encore des bûches.

Il est maintenant à peu près trois heures. Les poêles sont brûlants et le baraquement se réchauffe. Les odeurs deviennent plus violentes, mais grâce à la chaleur, le baraquement retrouve une atmosphère familière presque agréable. Le surveillant vient plusieurs fois quand Père Arsène est au travail. Comme toujours, ses mots sont haineux et menaçants. Pendant une de ses visites, il frappe Père Arsène à la tête avec un morceau de bois.

Transporter les bûches et les jeter dans les poêles exténue Père Arsène. La tête lui fait mal. Fatigué et faible, son coeur bat irrégulièrement et sa respiration est mauvaise. Ses jambes sont tellement affaiblies qu'elles peuvent à peine porter son corps fatigué. " Ne m'abandonne pas, ô Dieu, " chuchote-t-il en se courbant sous le poids des bûches.

3. LES PATIENTS

Dans le baraquement, Père Arsène n'est pas seul ; trois autres prisonniers y demeurent aujourd'hui. Deux sont sérieusement malades, tandis que le troisième, un fainéant nommé Fedka, s'est coupé intentionnellement avec une cognée. Etendu sur sa couche, il s'endort pour s'éveiller soudainement en criant : " Tiens le baraquement au chaud ! J'ai froid. Si tu ne fais pas ton travail, je te frapperai ! " Pour se rendormir aussitôt.

Les deux autres prisonniers malades sont dans un état sérieux. Ils n'ont pas été envoyés à l'hôpital du camp parce qu'il est totalement occupé. Vers midi, un médecin s'arrête là pour regarder les patients à distance, il crie à Père Arsène : " Ils seront bientôt morts, un tas d'entre eux crèvent ces jours-ci. Il fait froid ! " Il parle sans se préoccuper que les patients l'entendent. Et pourquoi se soucier ? Les prisonniers sont supposés mourir dans ce camp. Il s'approche alors du troisième prisonnier, celui qui s'est blessé la main, et qui gémit pour montrer sa douleur. " Ne fais pas l'idiot ", tonne-t-il. " Demain, tu iras au travail. Si tu n'y vas pas, tu seras envoyé en confinement solitaire et là tu te " reposeras " définitivement. "

Aussi souvent que possible, Père Arsène interrompt son travail pour aller retrouver les patients très malades, les aider autant que possible, leur parler et prier pour eux. " Seigneur, Jésus-Christ ! Aide-les, guéris-les, montre-leur ta pitié. Laisse-les vivre jusqu'à ce qu'ils puissent être libérés ! " chuchote-t-il encore et encore, en arrangeant leurs couches dures et en les couvrant. Parfois, il leur donne de l'eau à boire, ou le médicament que le médecin a jeté sur leurs lits. Au camp, le premier médicament est l'aspirine ; elle est supposée guérir toutes les maladies.

Au plus malade, Père Arsène donne un morceau de pain, un quart de sa ration journalière. Ayant assoupli le pain avec de l'eau, Père Arsène nourrit le patient, qui ouvre les yeux, et, regardant vers Père Arsène,

éloigne ses mains. Père Arsène dit calmement : " Mange, mange pour la grâce de Dieu ". L'homme malade avale le pain et répond : " Que me veux-tu avec ton Dieu ? Qu'espères-tu obtenir de moi ? Tu attends que je meure pour me prendre ce qui m'appartient. Je n'ai rien, donc n'essaie même pas ! ". Père Arsène ne répond rien, le couvre soigneusement et, s'approchant de l'autre patient, se retourne pour l'aider avant de recommencer à nettoyer le baraquement.

Il décide de ne pas cacher les allume-feu donnés par Barbe Grise et il les empile à droite, à côté du poêle, en pensant : " Hier, j'ai essayé de les cacher, et voilà ce qui s'est produit : les gens ont versé de l'eau dessus. Aujourd'hui, Dieu m'a aidé. "

Les poêles chauffent à rouge et Père Arsène est heureux de penser qu'en rentrant, les travailleurs pourront se reposer un peu dans la chaleur des baraquements. Pendant qu'il pense ainsi, un surveillant rentre. Il est au début de la trentaine, et il apparaît toujours de bonne humeur et souriant, son nom était Pupkov, mais il est surnommé " l'Optimiste " par tous les prisonniers.

" Que crois-tu que tu es en train de faire, prêtre ? Tu chauffes le baraquement comme s'il était un sauna. Tu utilises les bûches de l'État pour les ennemis du peuple. Je vais te montrer ! " Il frappe Père Arsène au visage, et s'en retourne, toujours en souriant. Essuyant le sang de son visage, Père Arsène prie : " Ne m'abandonne pas, ne me quitte pas, moi pécheur. Aie pitié de moi. "

Fedka, le fainéant, se lève et dit : " Le sale cochon, il t'a frappé durement au nez, et juste par plaisir ! Il ne sait même pas pourquoi il agit ainsi ! " Une heure plus tard, l'Optimiste revient et crie : " Temps d'inspection, tout le monde se lève ! " Fedka saute de sa couche, Père Arsène est debout avec un balai dans la main.

" Qui d'autre est ici ? " crie le surveillant, malgré le fait qu'il a déjà posé cette question le matin même et qu'il sait parfaitement bien qui est là. " Deux sont très malades et un ira au travail demain ! " continue-t-il en se promenant le long du corridor entre les litières. Il voit les patients et comprend qu'ils ne peuvent pas se lever, mais pour le spectacle, il commence à pousser des cris. Il n'ose toutefois pas s'approcher, qui sait, peut-être sont-ils contagieux ?

" Tu ferais mieux de faire attention, prêtre, et de veiller à ce que tout soit en ordre. Ils vont t'appeler pour être questionné. Tu devras répondre de tout. " Et, marmonnant des obscénités, il s'en va.

Le jour approche de sa fin. L'obscurité descend rapidement et les prisonniers vont bientôt revenir. Ils reviennent gelés, fatigués, de mauvaise humeur et affaiblis. Comme d'habitude. Et dès qu'ils touchent leurs couchettes, ils s'évanouissent presque dessus. Avec le retour des

travailleurs, le baraquement se remplit de froid, d'humidité et généralement d'une atmosphère agitée et déplaisante.

Une demi-heure après, ils doivent aller manger. Le temps du repas, pour la plupart des prisonniers, est un temps de souffrance, les criminels s'emparent de la nourriture des prisonniers politiques et battent ceux qui essaient de les en empêcher. Ceux qui sont faibles et qui ne peuvent pas se défendre sont privés de nourriture.

Il y a plus de prisonniers politiques que de prisonniers criminels de droit commun, mais les voleurs et les assassins ont beaucoup de pouvoir sur les prisonniers les plus faibles. Chaque jour, beaucoup de " zeks " sont privés de leur maigre ration de nourriture. Cela apporte une souffrance indescriptible. Fatigués, affamés et tremblant continuellement de froid, les prisonniers ne pensent à rien d'autre qu'à de la nourriture en rêvant à des repas complets pour se donner du moral.

Les repas qu'ils reçoivent sont pitoyables. De minuscules portions, presque rances, et pour des raisons inconnues, elles sentent le kérosène. Tout cela étant conçu pour les tuer à petits feux.

Père Arsène est souvent privé de repas, mais il ne se plaint jamais. Son repas est-il emporté, il retourne simplement au baraquement, se couche sur son lit, et prie. Au début, la tête lui tourne, il frissonne de froid et de faim, ses pensées sont nébuleuses. Et malgré tout, il récite l'office des matines et l'Acathiste à la Mère de Dieu, à saint Nicolas et à saint Arsène, et il commémore ses enfants spirituels et tous les défunts dont il conserve la mémoire. Après avoir prié ainsi durant toute la nuit, il ressent une nouvelle force au matin, comme s'il avait mangé et dormi.

Père Arsène a beaucoup d'enfants spirituels à l'extérieur et à l'intérieur du camp, et son âme souffre pour chacun d'eux. Quand il était dans des camps réguliers, il lui était possible de recevoir des lettres de leur part, mais étant donné qu'il est maintenant dans un camp de la mort, cela n'est plus possible. Ses enfants spirituels pensent qu'il est mort. Ils s'informent à son sujet mais reçoivent toujours la même réponse : " S'il a été expédié vers le camp spécial, il n'est enregistré nulle part. "

Il fait maintenant obscur. Les colonnes de prisonniers pénètrent dans la zone du camp, les unes après les autres, et sont déversées dans les différents baraquements. Dans le baraquement de Père Arsène, ils entrent de mauvaise humeur et fatigués, mais, entrant dans la chaleur, ils sont réconfortés. Aujourd'hui, personne ne bat Père Arsène et personne ne s'est emparé de sa nourriture.

Les deux hommes malades reçoivent une demi-ration et Père Arsène cache à leur intention un petit morceau de poisson dans son vêtement. Plus tard, Père Arsène commence à nourrir les deux patients. Il chauffe un peu d'eau

avec des aiguilles de sapin, ajoute de l'aspirine et en donne un peu aux deux hommes. Il répartit le pain et le poisson entre eux.

Cinq jours plus tard, les deux prisonniers malades commencent à se sentir un peu mieux. Ils pourront peut-être vivre, mais ils ne peuvent pas se lever. Père Arsène les soigne pendant la nuit et, lorsqu'il a le temps, pendant le jour.

Père Arsène ne sait pas qui sont ces patients. Ils proviennent d'un autre camp et étaient gravement malades en arrivant. Ils acceptent les soins de Père Arsène sans enthousiasme, mais ils ne peuvent pas survivre sans lui. Ils ne racontent rien au sujet d'eux-mêmes, et Père Arsène ne leur demande rien. Il a vu beaucoup de gens comme ces deux patients, et en a pris soin. Quand ils quittent, il apprend rarement quelque chose à leur sujet.

Un des hommes malades lui dit qu'il s'appelle Sazikov, Ivan Alexandrovitch. Père Arsène prie calmement pendant qu'il l'aide. Sazikov le remarque et grommelle :

- " Tu es en train de prier, eh !, prêtre ? Tu pries pour obtenir le pardon de tes péchés et c'est pourquoi tu nous aides. Tu as peur de Dieu ! Pourquoi en est-il ainsi ? L'as-tu jamais vu ? " Père Arsène regarde Sazikov avec surprise.
- " Comment ne L'aurais-je pas vu ? Il est ici parmi nous et nous unit, toi et moi ! "
- " Qu'es-tu en train de dire, pope ? Dieu est dans ce baraquement ? " et il rit. Père Arsène le regarde et dit calmement :
- " Oui, je vois Sa Présence. Je vois aussi que ton âme est noire de péché, mais il y a de l'espace pour de la lumière. La lumière viendra sur toi, Sazikov, la lumière ainsi que ton Saint. Saint Séraphin de Sarov ne t'abandonnera pas. " Le visage de Sazikov se tord, il tremble et souffle avec haine :
- " Je te tuerai, prêtre stupide, je te tuerai ! Je ne sais pas comment tu connais ces choses. Je hais la façon dont tu penses. "

Père Arsène se retourne et s'éloigne en répétant, " Aie pitié de moi, pécheur ! " Pendant qu'il accomplit son travail, il récite un acathiste, sa règle de prière, les vêpres, les matines ainsi que toutes les autres prières qu'un prêtre récite habituellement.

Le second patient est un de ceux qui sont au camp pour la simple raison qu'il a été relevé d'une position d'autorité pour que quelqu'un d'autre puisse prendre sa place. Son histoire est la même que celle de beaucoup d'autres. Il a participé à la Révolution d'Octobre en 1917 et il a connu Lénine. Il a commandé une brigade en 1920 et occupé une position importante dans la police secrète, en travaillant pour le NKVD, et

maintenant il est envoyé à la mort dans un camp à régime spécial, un camp spécial de la mort.

Certains hommes sont tués pour les choses qu'ils ont dites, d'autres pour leur foi, et il y a ceux qui sont comme le second patient, un idéaliste communiste qui s'est trouvé sur le chemin de quelqu'un et qui, pour cette raison, se trouve écarté. Chacun d'eux devra tôt ou tard mourir dans ce camp.

Un de ceux qui ont été relevé du pouvoir se nomme Alexandre Pavlovitch Avsenkov. Dès que Père Arsène entend ce nom, il s'en souvient. Avsenkov a paru souvent dans les journaux, et il est l'un de ceux qui ont signé la sentence de Père Arsène. Père Arsène avait été condamné à être fusillé pour activités contre-révolutionnaires. Plus tard, la condamnation a été commuée en quinze ans d'emprisonnement dans un camp. Père Arsène se rappelle très bien le nom d'Avsenkov.

Avsenkov est d'âge moyen. Il semble avoir quarante ou cinquante ans, mais la vie au camp a laissé une trace profonde sur lui. La faim, le travail épuisant, les coups et blessures, tout cela de pair avec la conscience qu'il y a seulement quelques mois, il en a expédié d'autres ici, croyant chaque fois qu'il débarrasse l'État des " ennemis du peuple ". Son séjour au camp l'amène à la conscience de l'énormité de son erreur. Il réalise qu'il a envoyé des dizaines, des centaines de milliers de gens innocents à leur mort. Sa position élevée lui a fait perdre le contact avec la vérité. Il a cru les rapports d'interrogatoire et la flatterie de ses subordonnés ; en écoutant les ordres gouvernementaux absurdes, il a perdu le contact avec les êtres humains vivants et avec la vie elle-même.

Il souffre constamment, mais ne peut rien changer à ce qu'il a fait. Son sentiment de vide spirituel et de déperdition le déchire. Il est calme, aimable, et partage tout ce qu'il possède ; il n'a peur ni de l'administration, ni des criminels. Il est effrayé quand il est de mauvaise humeur, mais il ne perd pas la tête ; il essaie de protéger l'innocent et pour cette raison il doit souvent passer du temps dans une cellule de réclusion.

Avsenkov est attaché à Père Arsène, il l'aime pour sa générosité de cœur et sa cordialité. Il lui dit souvent :

- " Tu as une âme, Père Arsène. " (Au camp, dans le baraquement, la plupart des gens l'appellent Père Arsène.)**
- " Tu as une âme, je vois cela, mais je suis un vrai communiste, tandis que toi tu sers ton Dieu, tu es un prêtre. Nous avons des points de vue différents. En théorie, je devrais me battre sur le plan idéologique avec toi. " Père Arsène sourit à peine et répond :**
- " Eh !, cher ami. Pourquoi veux-tu te battre ? Tu t'es battu autant que tu l'as pu. Où ton idéologie t'a-t-elle conduit ? Elle t'a conduit dans ce camp qui es en train de t'avaler. Pour ce qui me concerne, j'ai**

ma foi en Christ, là il y a de la liberté et je L'ai à l'intérieur de moi-même. Dieu est le même partout et aide chacun ! J'ai confiance et je crois qu'Il va t'aider également ! Nous nous connaissons depuis longtemps. Dieu nous a conduits à être ensemble il y a longtemps, et Il a planifié notre rencontre dans ce camp. "

- " Que dis-tu ? Comment aurais-je pu te connaître ? "
- " Oh, bien sûr, tu me connais, Alexandre Pavlovitch. En 1933, quand le communisme essayait d'éliminer la religion, des centaines et des milliers de croyants ont été exilés, des centaines d'églises ont été fermées, et telle est l'époque, quand, pour la première fois, j'ai été envoyé au camp sur tes propres instructions. En 1939, j'étais à nouveau dans ta juridiction. J'avais écrit un article. Dès qu'il a été publié, tu m'as arrêté à nouveau et tu m'as condamné à être fusillé. Mais, merci, tu as commué la sentence en un exil au camp. Depuis, j'ai toujours vécu dans divers camps et je me suis attendu à te voir. Finalement, nous nous rencontrons ! Ne crois pas que j'essaie de t'accuser. Tout cela est la volonté de Dieu, et ma propre vie n'est qu'une goutte dans l'Océan. Bien sûr, tu ne peux pas te rappeler de moi. Parmi les dizaines de milliers que tu as vus, comment peux-tu te rappeler de moi ? Dieu seul connaît chacun et chaque chose ; le sort des hommes est entre Ses mains. "

4. LE « STUPIDE PRÊTRE »

La vie et le travail au camp sont affreux et inhumains. Chaque jour rapproche de la mort. Sachant cela, beaucoup de prisonniers, ne désirant pas mourir spirituellement, s'efforcent de mener un combat intérieur pour leurs vies et leurs âmes. Ces prisonniers discutent à propos de la science, de la vie, de la religion. Parfois, ils organisent une conférence sur l'art ou la recherche scientifique, ou discutent au sujet de livres lus avant leur arrestation, récitent des poésies, ou évoquent leurs vies.

Avec l'arrière plan de cruauté, de vulgarité et de violence, avec la conscience de la suspension d'une mort inévitable, de la faim, de l'épuisement extrême et de la présence continuelle des criminels, c'est vraiment remarquable. Ces prisonniers essaient souvent de trouver chez autrui le soutien qui rende leur vie supportable.

Selon la nature de la vague d'arrestations la plus récente, des gens différents arrivent au camp - ingénieurs, soldats, membres du clergé, savants, artistes, fermiers, écrivains, agronomes, médecins - et alors des sous-groupes de prisonniers ayant les mêmes centres d'intérêt se forment tout naturellement. Chacun est opprimé et épuisé, mais personne ne désire oublier son passé, sa profession. Le débat entre les groupes est échauffé, les

gens se passionnent, ils ne voient que leur point de vue sur une question, et ils argumentent comme si leur vie en dépendait.

Père Arsène ne prend part à aucune de ces discussions. Il ne s'aligne sur aucun groupe, et il n'essaie pas non plus de défendre un point de vue. Si une discussion commence, Père Arsène va tout simplement se reposer et prier sur sa couchette. Les intellectuels dans le baraquement lèvent le nez sur Père Arsène. " Ce n'est qu'un prêtre stupide, sans instruction. Il a bon cœur, il est serviable, mais il n'a aucune culture. C'est la raison pour laquelle il croit en Dieu, il n'a aucune autre raison de vivre. " Telle est l'opinion de la majorité des prisonniers.

Bien souvent, après que l'appel a été fait et les baraquements verrouillés pour la nuit, un groupe de dix ou douze écrivains, historiens d'art et artistes se réunissent. La discussion est toujours échauffée. Cette fois, ils traitent de l'art ancien et de l'architecture de l'ancienne Russie. Un des prisonniers, un homme de grande taille qui, même au camp, a gardé son élégance et sa dignité, parle de ce sujet avec beaucoup d'assurance. Les gens autour de lui écoutent avec beaucoup d'intérêt. Cet homme impressionnant et de grande taille est, de façon surprenante, très versé en la matière et fort sûr de lui, il parle de façon convaincante. Alors qu'il discute, Père Arsène vient à passer par là.

L'orateur, un professeur d'histoire de l'art, adresse la parole avec condescendance à Père Arsène : " Dites-nous, cher Père, vous êtes un homme du clergé, très pieux ; peut-être pourriez-vous nous raconter comment vous comprenez l'influence de l'Orthodoxie sur l'art et l'architecture de l'ancienne Russie ? Pensez-vous qu'il existe une telle influence ? " Il parle en souriant. Les gens autour de lui rient. Avsenkov, assis à proximité, sourit également.

Pareille question adressée à Père Arsène semble absurde. Certains sont désolés pour lui, d'autres souhaitent s'amuser. Chacun réalise qu'un prêtre aussi simple que Père Arsène ne peut pas répondre à une telle question philosophique. Étant donné qu'il ne connaît rien, la question a pour objectif de l'humilier. Père Arsène ne faisait que passer. Mais il s'arrête, écoute la question, note les visages ricanants, et répond : " Je répondrai aussitôt que j'aurai terminé mon travail " et il continue à marcher.

" Il n'est pas fou, il a évité d'être coincé sur le champ ", murmure quelqu'un.

" Oui, le clergé russe n'a jamais été cultivé ", fait écho un autre. Dix minutes plus tard, Père Arsène retourne vers le groupe en train de discuter, et interrompant l'orateur, il dit : " J'ai terminé mon travail. Voulez-vous répéter votre question ? "

Le professeur fixe Père Arsène de la façon dont il regarde un étudiant stupide, et dit lentement : " La question, Père, est très simple, mais

intéressante. Comment, en tant que membre du clergé russe, comprenez-vous l'influence de l'Orthodoxie sur les beaux-arts et l'architecture de l'ancienne Russie ? Vous avez probablement entendu parler des trésors d'art à Souzdal, Rostov, Pereslavl et le Monastère de Théraponte. Vous avez probablement vu des reproductions de l'icône de la Mère de Dieu de Vladimir et de la Trinité de Roublev. S'il vous plaît, expliquez-nous quelles sont les rapports que vous voyez ? "

La question est celle d'un professeur ; chacun le comprend et pense qu'il n'aurait pas dû la demander à ce petit prêtre simple mais bon... Il est évident, pensent-ils, qu'il ne pourra pas répondre ; vous pouviez le voir rien qu'en regardant son visage.

Père Arsène se tient droit, son apparence change quelque peu, il regarde le professeur et dit : " Il existe beaucoup de théories différentes concernant la relation entre les beaux-arts et l'Orthodoxie. Beaucoup de gens ont écrit à ce sujet, comme vous-même, professeur. Vous avez beaucoup parlé et écrit à ce sujet. Toutefois, il me semble qu'un grand nombre de vos théories et affirmations sont sans fondement, incorrectes, et conçues seulement pour satisfaire vos lecteurs, ou vos censeurs. Ce que vous venez de dire, justement maintenant, est beaucoup plus proche de la réalité que ce que vous disiez dans vos livres.

" Vous croyez que les beaux-arts russes sont issus d'une base séculière, vous niez pratiquement complètement l'influence de l'Orthodoxie. Vous écrivez qu'il n'y a seulement que des facteurs économiques et sociaux, et non la base spirituelle du peuple russe et l'influence bénéfique du Christianisme qui influencent l'art et l'architecture. Mon opinion est opposée à la vôtre. Je considère que l'Orthodoxie a exercé une influence décisive sur la culture russe du dixième au dix-huitième siècle. Au dixième siècle, le clergé russe découvrit et accepta la culture de Byzance et l'introduisit chez nous pour influencer toute la Russie. Elle a apporté au peuple russe des livres, des icônes, des modèles d'églises grecques, l'hagiographie. Cette influence a bâti la culture russe.

" Vous mentionnez l'icône de la Mère de Dieu de Vladimir. Cette icône, comme beaucoup d'autres, ne vient-elle pas à nous de la Byzance Orthodoxe ? Et ces icônes ne sont-elles pas la fondation sur laquelle a fleuri plus tard l'iconographie et l'art russe ?

" Chaque icône russe est apparentée de façon inextricable avec l'âme de l'iconographe chrétien, du croyant qui voit l'icône comme une représentation spirituelle et symbolique du Christ, de sa Mère, de ses Saints. Le peuple russe n'approche pas les icônes comme des idoles, mais comme des images spirituelles de celui ou de celle à qui l'âme s'adresse dans une prière affligée ou joyeuse. L'iconographe russe crée ses icônes en

priant et en jeûnant, et il est compréhensible que l'on dise que la main de l'iconographe est guidée par un ange de Dieu.

" L'iconographe russe ne signe jamais son œuvre parce qu'il considère que ce n'est pas sa main mais son âme qui crée l'icône, avec la bénédiction de Dieu alors que vous ne semblez voir que des facteurs socio-économiques.

" Regardez une madone occidentale et une icône de l'art ancien russe, vous constatez la différence. Dans nos icônes vous pouvez sentir l'esprit de foi, l'empreinte de l'Orthodoxie ; sur les peintures occidentales vous voyez une Dame, une femme, spirituelle oui, mais pleine de beauté terrestre. Vous n'éprouvez pas la puissance de la grâce de Dieu ; ce n'est qu'une femme. Regardez seulement la Mère de Dieu de Vladimir. Voyez ses yeux et vous lirez une telle force d'esprit, une telle foi en la miséricorde de Dieu et une telle espérance de salut. "

Père Arsène parle clairement et de façon expressive. Même son apparence physique a changé. Il parle d'icônes bien connues et explique chacune d'elles, révélant ainsi l'âme de l'ancienne iconographie russe. Il commence alors à parler de l'architecture, en donnant des exemples comme ceux de Souzdal, de Vladimir et de Moscou et il montre leur rapport avec l'Orthodoxie.

Père Arsène finit sa réponse de cette manière : " En construisant des églises, les Russes firent en sorte que les pierres chantent la gloire de Dieu, qu'elles enseignent à propos de Dieu et Le glorifient. "

Père Arsène a parlé durant une heure et demie et les gens autour de lui l'ont écouté dans un silence de mort. Le professeur a perdu son sourire à moitié moqueur, et il le regarde comme s'il était rapetissé.

" Excusez-moi " demande-t-il, " Comment connaissez-vous tout cela ? Vous connaissez les beaux-arts, l'architecture et même mes propres livres. Où avez-vous étudié ? Je croyais que vous étiez un prêtre. "

" Nous devons aimer et connaître notre patrie. Il est essentiel que même les "prêtres stupides" comme vous les appelez, comprennent l'âme de l'art russe. Étant pasteurs des âmes, ils doivent montrer à leur troupeau la vérité telle qu'elle est. Des gens comme vous, professeur, couvrent avec des théories tordues et des mensonges ce qu'il y a de plus précieux et de plus saint dans l'homme. La distorsion est créée pour le bénéfice personnel de soi et pour pourvoir aux besoins des tendances et directives politiques. "

Le professeur change immédiatement de registre et demande :

" Qui êtes-vous, quel est votre nom de famille ? "

" Dans le monde, j'étais Piotr Andreyevitch Streltsoff, maintenant je suis Père Arsène, un prisonnier comme vous-même, dans ce camp à régime spécial. "

Sidéré, le Professeur parle avec difficulté : " Piotr Andreyevitch, je m'excuse. Pardonnez-moi. Je ne pouvais jamais imaginer que j'étais en

train de parler avec un historien de l'art réputé, auteur de nombreux livres et articles, enseignant de beaucoup, un professeur réputé, maintenant un prêtre, et de lui poser une question aussi stupide. Depuis un certain nombre d'années, personne n'a plus rien entendu de vous. Personne ne sait où vous êtes, seuls vos livres et vos articles continuent à exprimer vos pensées. Comment est-il possible qu'un tel expert soit devenu un prêtre ? "

" Je suis devenu le prêtre Arsène parce que je vois et sens la présence de Dieu en toutes choses. Étant devenu Père Arsène, j'ai compris comme jamais auparavant qu'un simple prêtre doit connaître beaucoup de choses. Et puisque nous parlons du sujet des " simples prêtres ", vous tous vous savez qu'ils ont été la puissance qui a fait la Russie, ce qu'elle a été au quatorzième et au quinzième siècles, et qui a aidé le peuple russe à renverser les Tatars. Il est malheureusement vrai qu'au seizième et au dix-septième siècles la moralité a été très faible dans le clergé russe et que seulement quelques lumières étaient allumées à l'horizon de l'Église russe. Jusqu'alors, le sacerdoce avait été la force dynamique de notre pays. " Après cela, Père Arsène les quitte. Tous ceux qui l'ont écouté demeurent silencieux dans une crainte révérencieuse et étonnée. " Eh bien, là nous l'avons, mes amis ", dit quelqu'un. " C'est notre prêtre simplet ! " Chacun retourne à sa couchette en silence.

Avsenkov constate qu'à partir de ce moment, les intellectuels du baraquement regardent Père Arsène différemment. Il semble que, pour beaucoup, les concepts de Dieu, de science et d'intelligentsia deviennent plus apparentés. Avsenkov a été un communiste convaincu qui a cru presque fanatiquement dans l'idéologie marxiste. Durant sa première année au camp, il vit en solitaire ; ensuite il commence à parler avec certains des autres prisonniers et il réalise que la plupart de ses anciens amis, aussi Communistes, espèrent seulement une restauration des jours anciens, quand leur vie était confortable. Ils ne se soucient pas de se battre avec le pouvoir injuste de Staline. Avsenkov déteste ces attitudes et ne leur parle plus.

Depuis lors, Avsenkov regarde rétrospectivement sa propre vie et comprend qu'il a, en fait, perdu tout son idéalisme depuis longtemps ; ses idées ont été remplacées, en faisant le perroquet, par des vérités toutes préparées et par l'obéissance aux ordres d'en-haut. Il a perdu le contact avec l'humanité ; les conférences et les articles des journaux ont remplacé les êtres humains vivants.

Maintenant, Avsenkov voit dans le contact avec les autres prisonniers une vie authentique et non artificielle. Il se sent attiré par Père Arsène, son attitude envers les autres et sa disponibilité constante pour aider chacun avec une gentillesse authentique. Les qualités intellectuelles du Père Arsène le conquièrent complètement. Sa foi sans limite en Dieu et sa prière

incessante ont d'abord aliéné Avsenkov, mais, en même temps elles l'ont attiré d'une façon étrange. Il se sent toujours bien quand il est avec Père Arsène. Toutes les difficultés, la tristesse, l'atmosphère opprimante du camp deviennent supportables en sa présence. Pourquoi ? Il ne comprend pas.

Ivan Alexandrovitch Sazikov, l'un des prisonniers malades dont Père Arsène s'est soucié, est un criminel redoutable. Il aime le pouvoir, c'est un homme dur, il connaît très bien la communauté des criminels du camp et il a tôt fait de les subjuguier tous. Tous lui obéissent. Sa parole fait loi, tous les prisonniers sont effrayés à sa vue, mais il n'aime pas se mêler des affaires des baraquements, il préfère demeurer à l'écart.

Peu de temps après avoir reçu les soins de Père Arsène pour lui faire recouvrer la santé, Sazikov n'a pas désiré être proche de lui et il fait même croire qu'il ne le connaît pas. Mais Sazikov heurte sa jambe et doit s'aliter durant quatre ou cinq jours ; la blessure s'enflamme et s'infecte, la gangrène s'installe et il prend peur que sa jambe doive être amputée. Les médecins ne le forcent pas à aller au travail, mais il n'en devient pas mieux. Père Arsène, une fois de plus, le soigne, le nourrit, et, avec son aide, Sazikov se rétablit.

Sazikov essaye de donner un peu d'argent à Père Arsène pour cela, mais Père Arsène répond avec un sourire : " Je ne t'aide pas pour de l'argent, je le fais pour toi, en tant que personne, pour toi-même. "

Les sentiments de Sazikov envers Père Arsène se réchauffent ; il parle avec Père Arsène à propos de sa vie, et une fois, il dit : " Je n'ai confiance en personne, en général. Je crois encore moins dans les prêtres. Mais en toi, Piotr Andreyevitch, j'ai confiance. Je sais que tu ne me tourneras pas le dos. Tu vis en ton Dieu, tu fais du bien non à ton propre bénéfice mais au profit des autres. Ma mère était ainsi. " Il le dit et s'en va.

Ce récit a été raconté par Avsenkov et Sazikov.

Il a été confirmé par un certain nombre d'autres prisonniers internés dans les mêmes baraquements à ce moment.

5. « ARRÊTEZ »

Le temps à l'extérieur ? Atroce. Beaucoup de prisonniers gèlent à mourir et de nouveaux prisonniers prennent leur place au travail. C'est un temps difficile pour chacun, mais ce sont les prisonniers " politiques " qui ont la vie la plus dure. Durant deux jours d'affilée, leurs rations de nourriture sont volées par les prisonniers criminels. Cette nuit-là, après l'appel et le verrouillage des baraquements, une bataille éclate entre les deux factions à cause de ces rations.

Avsenkov prend le leadership des " politiques ". Les criminels ont " Ivan le Brun " à leur tête. Il s'agit d'un criminel, un bon-à-rien, et de plus, un

assassin ayant plusieurs vies sur la conscience. Au camp, il a tué à plusieurs reprises. Il aime les jeux de cartes où celui qui perd le paye de sa vie. Ce soir-là, la bataille porte sur les rations dont les criminels se sont emparés en riant. Ils disent qu'ils se sont habitués à prendre ce qui ne leur appartient pas. Les administrateurs du camp, pour des raisons personnelles de sécurité, prennent toujours le parti des criminels. La lutte débute avec les poings, puis avec des bûches. Des couteaux font leur apparition dans les mains des criminels. Les couteaux, bien entendu, sont interdits. Les gardes fouillent pour les trouver ; mais apparemment, ils ne les trouvent jamais. Un des prisonniers, un soldat, se trouve sérieusement blessé ; plusieurs " politiques " ont la tête en sang. Les criminels savent comment travailler ensemble tandis que la plupart des " politiques " ne peuvent que pousser des cris et sont incapables d'aider les leurs. Les criminels sont cruels. Ils l'emportent sur les " politiques " et voilà le sang qui coule.

Père Arsène court chez Sazikov et le supplie :

" Aide-nous ! S'il te plaît, aide-nous, Ivan Alexandrovitch ! Ils massacrent les gens. Il y a du sang partout. Au nom de Dieu, je te demande d'arrêter cela ! Les criminels vont t'écouter ! " Sazikov ne fait que rire et dit :

" Bien sûr qu'ils vont m'écouter, mais pourquoi n'aides-tu pas avec ton Dieu ? Ivan le Brun a déjà tué deux de tes amis et maintenant il va tuer Avsenkov. Ton Dieu ne semble pas prendre note de tout cela ! "

Père Arsène regarde alors tout autour de lui ; les gens sont ensanglantés, il entend cris, jurons et gémissements, son âme se met en peine pour leur souffrance. Il vient se placer en plein milieu de la bataille qui fait rage et lève les bras, disant avec une voix claire et forte : " Au Nom de Dieu, je vous l'ordonne ! Arrêtez cela ! " Il les bénit avec le signe de la croix et murmure : " Maintenant, aidez les blessés ! " et il se dirige alors vers sa couchette. Là, il se tient debout, aurolé de lumière comme dans un autre monde. Debout, rentré en lui-même, il prie. Il ne voit pas les morts qui sont transportés vers la porte, il n'entends pas non plus les blessés qui sont secourus. Debout, toute son attention est fixée sur la prière.

Tout est calme à présent dans les baraquements. L'on entend seulement les gens aller vers leur couchette, ainsi que le gémissement d'un homme sérieusement blessé. Sazikov s'approche de Père Arsène et lui dit :

" Pardonne-moi, Père Arsène. Je doutais de ton Dieu. Je constate maintenant qu'Il existe. Cela m'épouvante. Un grand pouvoir est accordé à celui qui croit en Lui. Je suis même effrayé. Pardonne-moi de m'être moqué de toi. "

Deux jours plus tard, Avsenkov alla après le travail chez Père Arsène et lui dit : " Merci. Tu m'as sauvé la vie. Tu crois inconditionnellement en Dieu et, en te regardant, je commence à comprendre qu'Il existe. "

La vie continue péniblement. Les prisonniers travaillent et sont ensuite enterrés dans le sol gelé. D'autres viennent pour les remplacer et le cycle recommence. Il n'y a plus de vol de rations. Si certains criminels oublient cette nouvelle façon de vivre et volent, les autres leur administrent une bonne leçon. Père Arsène travaille comme d'habitude, au-delà de ses forces, mais il ne se décourage pas.

Dans le baraquement de Père Arsène, beaucoup d'hommes issus de milieux différents sont jetés ensemble pour mourir. Cette situation cause beaucoup de friction entre les différents groupes et Père Arsène sert de tampon pour la peine et la souffrance de toutes les factions concernées. Avec un mot chaleureux et aimable, il sait reconforter les âmes. Qu'un homme soit croyant, communiste, criminel, ou d'une autre sorte, Père Arsène trouve toujours le mot juste pour lui. Ces mots s'enfoncent profondément dans l'âme et aident à vivre, donnant de l'espérance pour l'avenir. Cela aide l'homme à devenir une personne meilleure.

D'une façon étrange, Sazikov et Avsenkov se sont rapprochés. Qu'y a-t-il de commun entre un criminel et un communiste idéaliste ? Ils sont invisiblement réunis par Père Arsène.

*Ce récit a été rapporté par Avsenkov, Sazikov
et trois autres prisonniers.*

6. UNE CONVOCATION CHEZ LE MAJOR

Le surveillant vient fréquemment pour faire des histoires à tout propos pendant que Père Arsène nettoie le baraquement vide et surveille les poêles. Il est aujourd'hui particulièrement féroce : il frappe Père Arsène au visage, jure de façon odieuse et essaie de l'épouvanter. Et le soir, Père Arsène reçoit une convocation à comparaître devant le major.

Chacun sait qu'être convoqué la nuit est de mauvaise augure. Des rumeurs circulent qu'un nouveau major a été nommé comme chef du camp spécial. Cela terrifie tous les prisonniers. Un appel au secteur spécial n'est pas une bonne chose. Cela signifie habituellement que les officiers du camp vont essayer de vous faire admettre quelque chose ou qu'ils veulent faire de vous un collaborateur secret (ou espion interne). Si vous refusez, ils vous battent sauvagement. Les prisonniers sont également battus durant les interrogatoires. La seule fois où ils ne vous battent pas, c'est lorsqu'ils vous annoncent la prolongation de votre sentence. Les prisonniers craignent le secteur spécial. Environ 25 personnes travaillent là. Beaucoup de travailleurs du secteur spécial boivent abondamment. Ils savent comment interroger, comment torturer. " Vous admettez tout " disent-ils.

Père Arsène est reçu par un jeune lieutenant. Cela commence comme d'habitude : prénom, nom patronymique, nom de famille, le chef d'accusation accompagné de cris " Nous connaissons tout ". Ensuite, des

menaces. Après, l'on entend toujours : " Maintenant, reconnaissez que vous diffusez de la propagande dans le camp ! "

Père Arsène répond à toutes les questions habituelles, il est à présent silencieux. Il prie. Le lieutenant jure, bat la table avec le poing, menace et se lève soudain, lui disant : " nous te conduisons chez le major, tu parleras ! " et, tout en maudissant, il quitte le local. Il revient dix minutes plus tard pour conduire Père Arsène chez le major, le chef du secteur spécial. Père Arsène, connaissant les lois du camp, comprend que cela n'augure rien de bon.

" Laissez-nous ! " dit le major en prenant le dossier de Père Arsène. Le lieutenant s'en va. Le major se lève, ferme soigneusement la porte, retourne à son bureau, s'assied et commence à consulter le dossier. Père Arsène est debout et prie : " Seigneur, aie pitié de moi, pécheur ". Le major, ayant fini de parcourir le dossier, lui dit d'une voix claire et agréable :

" Asseyez-vous, Piotr Andreyevitch. Je suis celui qui vous a appelé ici ". Père Arsène s'assied, répétant silencieusement : " Seigneur, aie pitié de moi ! Je mets ma confiance en Toi ", pensant à cet instant : " Cela va commencer maintenant. "

Le major ayant à nouveau examiné le dossier de Père Arsène et contrôlé la photographie, déboutonne sa veste et en retire un petit morceau de papier. Il le donne à Père Arsène en lui disant :

" C'est pour vous, de la part de Véra Danilovna. Elle vit et est en bonne santé. Lisez-le !"

" Cher Père Arsène ", lisait-on, " La miséricorde de Dieu est infinie. Il vous a gardé en vie. N'ayez peur de rien ! Ayez confiance. Continuez à prier pour nous pécheurs. Dieu a préservé beaucoup d'entre nous. Priez pour nous. Véra "

La lettre le surprend. La moniale Véra est son enfant spirituel la plus proche. C'est bien son écriture. Il ne peut y avoir aucun doute au sujet de l'auteur de cette lettre. Il le sait parce qu'il était convenu que s'ils pouvaient s'écrire, ils devraient faire une faute d'orthographe dans le mot " prier ".

" Seigneur, je Te remercie pour ton don de me faire connaître comment se portent mes enfants, je Te remercie pour ta Miséricorde ! " Le major a pris ensuite la lettre des mains de Père Arsène pour la brûler. Tous deux sont silencieux. Père Arsène est abasourdi et très ému. Il ne comprend pas ce qui se passe. Le major est silencieux parce qu'il comprend l'état de choc dans lequel se trouve Père Arsène. Il regarde la personne lui faisant face, un vieil homme avec une fine barbe, une tête rasée, vêtu d'une vieille veste en coton rapiécé et d'un pantalon rembourré usé.

Ayant étudié le dossier du Père Arsène, le major sait qu'il s'agit d'un cas " sérieux ". La famille du prisonnier compte un savant réputé, et lui-même, diplômé de l'Université de Moscou, est connu en Union Soviétique comme à l'étranger en tant que brillant historien de l'art. Il est l'auteur d'études renommées sur l'art et l'architecture de l'ancienne Russie et est actuellement hiéromoine, pasteur d'une importante communauté religieuse qui ne s'est pas dispersée, comme les autorités l'avaient espéré, même après l'arrestation du Père. Ce vieil homme debout devant lui, il y a longtemps, quand il vivait librement dans le monde, a su comment combiner une foi profonde et un esprit scientifique sérieux. Dans ses livres, il a parlé de la beauté de son pays et demandé à ses lecteurs de l'aimer. Maintenant le major voit que tout cela est mort dans l'homme assis en face de lui. Il a été écrasé et brisé. La mort est sur lui. C'est la demande de son épouse - que le major aimait sans restriction et à qui il prêtait toujours attention - et la demande de Véra Danilovna qui a été d'un grand secours à son épouse et à sa fille par le passé, qui l'ont conduit à passer une lettre à un prisonnier, acte fort dangereux.

Véra Danilovna est médecin et il se fait que les vies de plusieurs personnes proches du major ont été sauvées par ses soins dévoués. Dans un camp où chacun surveille l'autre dans l'espoir d'informer l'administration à tout propos, il est extrêmement dangereux pour le major d'agir ainsi. Mais il y a encore une autre raison pour laquelle il désire établir un contact avec Père Arsène dans ce camp.

Père Arsène prie avec une telle intensité qu'il semble séparé du monde qui l'entoure, mais soudainement il lève les yeux vers le major et lui dit :

" Je vous remercie de m'avoir apporté cette lettre. Je vous remercie au nom du Seigneur. "

Le major fixe les yeux du Père Arsène, et il découvre maintenant qu'il a devant lui, non pas un vieil homme décrépité, mais une personnalité extraordinaire que les années passées au camp n'ont pas brisé. Au contraire, elles ont renforcé la puissance de son esprit. Les yeux de Père Arsène brillent avec une lumière et une puissance que le major n'a jamais vues. Et dans cette force et cette lumière, on peut voir une douceur infinie et une connaissance profonde de l'âme humaine.

Le major pressent aussi qu'il suffit que Père Arsène regarde quelqu'un ou dise quelque chose pour que tout soit dit. Les yeux de Père Arsène peuvent percevoir les moindres retranchements de l'âme d'une personne et lire ses pensées. Sa foi a une puissance sur les autres et semble rayonner visiblement de sa personne. Le major comprend que cet homme ne va pas lui demander pourquoi lui, le nouveau chef désigné de ce camp, a osé lui passer ce mot.

Père Arsène fixe quelque chose au-dessus et juste à côté du major. Il se lève, fait à plusieurs reprises le signe de la Croix, et s'incline devant quelqu'un. Le major se lève également, car il voit en ce moment, non pas un vieil homme dans une veste rapiécée et un pantalon usé, mais un prêtre revêtu des ornements sacerdotaux accomplissant l'office des prières à Dieu. Le major hausse les épaules devant cet événement inattendu et incompréhensible, et se rappelle alors de quelque chose qu'il a oublié depuis longtemps. Il se rappelle du temps où sa mère avait l'habitude de l'emmener comme petit enfant dans une petite église de campagne en bois pour y prier les jours de grande fête. Immédiatement, un sentiment délicieux et doux s'empare de son âme. Père Arsène s'assied et le major voit à nouveau devant lui un vieil homme épuisé, mais dont les yeux irradient encore la lumière.

Le major lui dit : " Piotr Andreyevitch ! Ils m'ont envoyé travailler ici. J'ai découvert que vous étiez ici. De passage à Moscou, je l'ai raconté à Véra Danilovna. J'ai décidé de vous apporter ce message. Je désire également vous demander d'aider un homme qui vit dans votre baraquement, je... " et le major s'interrompt brusquement.

" Je comprends, je comprends ! Bien sûr, j'aiderai Alexandre Pavlovitch Avsenkov. Je lui transmettrai ce que vous me demandez. Je comprends que c'est difficile pour vous ici, Serge Petrovitch ; vous n'êtes pas habitué à votre nouveau travail. Il est très difficile de s'habituer à cette vie. Tant de choses affreuses se produisent ici ! Soyez aussi compatissant que vous le pouvez, et cela sera en soi une aide pour les prisonniers. "

" Oui ! C'est difficile. C'est difficile partout maintenant, c'est la raison pour laquelle j'ai abouti ici. Mon cœur pleure quand je vois ce qui se passe autour de moi. Les gens sont suivis, ils se dénoncent mutuellement, des instructions secrètes sont données et elles se contredisent. Je fais ce que je peux, mais c'est à peu près inutile. Je suis honteux de l'admettre, mais j'ai peur pour moi-même.

" Le surveillant Pupkov n'arrête pas d'envoyer des rapports à votre sujet ; de toute évidence, il ne vous aime pas. Nous le remplacerons par quelqu'un de plus convenable. C'est pénible pour vous, Piotr Andreyevitch, mais comme je l'ai dit, je ne peux pas vous aider beaucoup. Je vais quand même essayer. Je vous ferai venir par l'intermédiaire de Markov, celui qui vient de vous interroger. C'est un homme difficile, plein de suspicion. Je lui demanderai de vous surveiller spécialement et, après vos interrogatoires, de vous conduire chez moi. Ne vous inquiétez pas, la surveillance spéciale ne sera pas retranscrite dans votre dossier.

" Dites à Alexandre Pavlovitch que le Général Abrossimov a été dégradé au rang de major. Beaucoup de gens en haut lieu se rappellent encore d'Alexandre Pavlovitch Avsenkov, mais il est extrêmement difficile de

l'aider. Plusieurs se sont rendus chez Staline pour demander son relâchement, mais il a seulement dit : " Laissez-le au camp pour un temps. " Entre-temps, l'homme qui occupe le poste d'Avsenkov essaie de se débarrasser de lui pour de bon, afin de conserver le poste pour lui-même. Alexandre Pavlovitch connaît beaucoup de choses, c'est un véritable idéaliste, il est franc et sans détours. Ce genre de personnalité est détestée dans les rangs. Ils veulent qu'il soit fusillé, mais Staline n'a pas donné l'ordre final. C'est ainsi que les subordonnés de Staline essaient de se débarrasser de lui de façon non officielle par l'intermédiaire de criminels du camp. Une rumeur circule qu'il a été demandé à Ivan le Brun de se débarrasser de lui d'une façon ou d'une autre.

" Veuillez transmettre à Alexandre Pavlovitch ce mot de sa femme. Cela lui apportera un soutien moral. Aidez-le. Dites-lui de se méfier de Savushkin ; il essaie de trouver des accusations à monter contre lui. Il vit également dans votre baraquement.

" Bien. Maintenant, vous devez signer le compte-rendu de notre entretien. Je le retranscrirai plus tard". Père Arsène signe une feuille blanche et dit : " Retranscrivez ce que vous devez. " Le major se lève, se dirige vers Père Arsène et, le prenant par les épaules, dit : " s'il vous plaît, souvenez-vous de moi ".

Empli d'impressions et d'émotions et louant Dieu sans cesse, Père Arsène retourne vers son baraquement et se couche sur son lit, fatigué de tout ce qu'il vient de vivre.

Tous les prisonniers dans le baraquement ont poussé un soupir de soulagement. Il semblait que Père Arsène ne reviendrait jamais. En se couchant, il récite les prières et des psaumes d'action de grâces pour remercier Dieu en répétant : " Seigneur, je Te glorifie dans Tes oeuvres. Je Te remercie de m'avoir montré Ta Miséricorde. Aie pitié de moi, Seigneur. "

Il existe une règle non écrite au camp : après que quelqu'un a été interrogé, ne l'approchez pas. Ne lui demandez rien. La personne racontera si elle le désire. Si vous insistez quand même pour demander, vos camarades peuvent devenir suspicieux. Ils peuvent penser que vous êtes soucieux que votre nom soit apparu durant l'interrogatoire. Père Arsène n'a pas dormi cette nuit ; il s'est réjoui de la miséricorde de Dieu. Père Arsène Le glorifie et prie la Mère de Dieu. Au matin, il se lève et commence son travail quotidien avec un cœur léger.

Ce matin-là, Pupkov entre rapidement dans le baraquement, regarde autour de lui et dit : " Ainsi, pope, ils ne t'ont pas achevé hier ? Ils le feront. " Et il s'en va en riant.

Dans la soirée, quand les prisonniers sont rentrés chez eux, Père Arsène dit à Avsenkov :

" Je ne sais pas briser ces bûches seul, elles ne seront pas prêtes à temps. S'il te plaît, aide-moi. " Il reste à peu près une heure avant l'appel au rôle. Les projecteurs illuminent déjà en avant et en arrière sur le sol. Le ciel devient noir et Père Arsène dit à Avsenkov :

" Je te passerai les bûches, entre-temps prends ce mot, lis-le et avale-le. Je te raconterai tout plus tard. " Etonné, Avsenkov demande : " Quel mot ? " Père Arsène lui glisse alors le mot que le major lui avait remis. Avsenkov le saisit et commence à trancher les bûches avec la cognée en bois. Ensuite, comme pour vérifier une bûche sous la lumière, il commence à lire le mot. Il le lit une fois, deux fois, et les larmes coulent le long de son visage. Père Arsène chuchote : " Avale ce billet et essaie de te maîtriser. "

Pendant le travail, Père Arsène parvient à lui raconter ce qu'Abrossimov a dit qu'il a été dégradé de général à major, que les amis d'Avsenkov désirent aider, mais que cela leur est extrêmement difficile, et qu'il y a des manoeuvres pour se débarrasser de lui.

" Piotr Andreyevitch, Père Arsène ! Je ne crois pas en Dieu, mais maintenant je commence à croire. Je dois simplement croire. J'ai reçu une lettre de ma Katia, de mon épouse, et il y a là un mot d'un ami qui m'est cher, une personne importante. Il désire aider tout en sachant que si quelqu'un trouve ce billet, ce sera la fin pour lui. Il y a encore des gens honnêtes et sincères même en dehors des camps ; ils ne sont pas tous enfoncés dans la saleté. Katia me dit qu'elle prie Dieu pour moi. Elle prie probablement bien, parce qu'ici vous m'aidez. Vous gardez mon cœur au chaud, vous ne me laissez pas seul avec mes pensées. Et pas seulement moi. Vous aidez tant de gens. Regardez ce qui s'est passé avec Sazikov, un homme aussi cruel et aussi redoutable, voilà maintenant qu'il est plus doux : il vous écoute et a confiance en vous pour tout. Vous ne vous apercevez même pas de cela, moi si. Je crois maintenant : votre Dieu fait tout à travers vos mains. Je ne sais si je deviendrai jamais un vrai croyant, mais je sais maintenant, je vois que Dieu existe ! "

Ils transportent les bûches. Dès que Sazikov les voit, il saute de son lit et commence à les aider. Plus tard, Père Arsène rapporte sa conversation avec le major à Sazikov et le fait que Moscou a l'intention de se débarrasser d'Avsenkov entre les mains des criminels.

Père Arsène appelle Sazikov non Ivan mais Séraphim qui était son véritable nom. Il ne se soucie pas que Sazikov puisse rapporter cette conversation parce qu'il a beaucoup changé.

" C'est une situation inhabituelle ", dit Sazikov, " oui, nous aiderons. Nous protégerons Alexandre Pavlovitch. C'est un homme bon, un homme digne. Nous le protégerons, ne vous inquiétez pas. Nous avons des manières parmi nous. Je le dirai à mes gens. Nous le protégerons. "

*Ce récit a été rapporté par Avsenkov, Abrossimov, Sazikov
et a été repris partiellement des quelques notes laissées par Père Arsène.*

7. LA VIE CONTINUE

L'hiver touche à sa fin et voici le printemps. De plus en plus de prisonniers sont malades et meurent. L'hôpital du camp est tellement plein que les malades sont obligés de demeurer dans leurs baraquements. Père Arsène est très faible, mais il accomplit ses tâches comme auparavant. Le temps devient plus chaud, mais aussi humide - les baraquements doivent être chauffés comme en hiver afin que les murs et les habits ne moisissent pas. Épuisé, pratiquement incapable de marcher, Père Arsène continue à aider tout le monde autant qu'il le peut. Son aide est toujours chaleureuse et touche profondément les gens. Il n'attend pas qu'on lui demande de l'aide. Il semble toujours savoir où son aide est nécessaire et, après l'avoir donnée, il s'en va silencieusement, n'espérant jamais être remercié.

Comme promis, le major a remplacé le surveillant Pupkov. Le nouveau n'est pas très loquace, il est sévère mais impartial. Les prisonniers commencent à l'appeler " l'impartial ". Strict à propos des règles à observer – et particulièrement exigeant pour la propreté - il ne frappe jamais les gens et ne jure que rarement.

L'été très court achève sa boucle tortueuse. Des nuages de moustiques créent l'inconfort et la maladie à travers le camp. Les baraquements ne doivent plus être chauffés, mais Père Arsène, en considération pour son âge, n'a pas été envoyé aux travaux de terrassement. Son travail consiste à nettoyer le baraquement et ses alentours et à vider les fosses des latrines. Père Arsène a été convoqué au secteur spécial à deux reprises. La première fois, il a été interrogé par Markov sans être envoyé chez le major. Après le second interrogatoire, le major, visiblement soucieux et nerveux, lui dit :

- " C'est une période difficile. Les règlements sont plus stricts, chacun surveille son voisin. Je suis un personnage important, ils me craignent tous, mais je suis incapable de vous aider. Je n'ai pas de personnes fiables sous mes ordres. Je ne sais pas quand j'aurai l'occasion de vous revoir à nouveau. J'ai peur. Ni vous, ni Alexandre Pavlovitch ne quittez jamais mon esprit. Donnez-lui ce message, et dites-lui que l'on pense à lui à Moscou. Maintenant signez le procès-verbal de notre entretien. Je l'ai écrit avant que vous ne veniez. "

Père Arsène passe le message à Avsenkov et cela lui a stimulé à nouveau le moral.

8. LÀ OÙ DEUX OU TROIS SONT RASSEMBLÉS EN MON NOM

Au cours de l'hiver, un jeune homme a été assigné au baraquement de Père Arsène. Etudiant âgé de 23 ans, il a été condamné à vingt ans de camp. Il n'a pas l'expérience de la vie au camp parce qu'il a été expédié directement de la très stricte prison Butirki de Moscou vers ce camp spécial. Encore jeune, il ne réalise pas exactement ce qui l'attend. À peine a-t-il pénétré dans le camp de la mort qu'il rencontre les criminels.

Ses habits sont encore convenables parce qu'il n'est en prison que depuis quelques mois. Les criminels, conduits par Ivan le Brun, décident de s'emparer des vêtements du jeune homme. Chacun se rend compte que ce garçon va bientôt se retrouver nu, mais personne ne peut faire quoi que ce soit à ce sujet. Sazikov lui-même n'ose pas intervenir ! La loi du camp stipule que quiconque interfère sera massacré. Les anciens du camp savent très bien qu'une fois que les criminels ont décidé de jouer pour vos haillons, résister signifie votre fin imminente.

Ivan le Brun a gagné tous les vêtements du jeune homme. Ivan s'approche de lui et lui dit : " Enlève tout, mon ami ! ". Les choses tournent à l'aigredoux. Le jeune homme, prénommé Alexis, pense que le pari est pour le plaisir. Il refuse de remettre ses vêtements. Ivan le Brun décide alors d'en faire une exposition. Commenant par se moquer avec gentillesse, il l'assène de coups. Alexis tente de résister, de se battre à son tour.

Maintenant, l'ensemble du baraquement sait qu'il sera battu à mort. Chacun est assis et observe Ivan portant de violents coups sur Alexis. Il saigne de la bouche et du visage. Il vacille. Certains criminels l'invitent ironiquement à se battre.

Père Arsène n'a pas vu les débuts de la scène, il empile les bûches près du poêle à l'autre extrémité des baraquements. Soudain, il voit ce qui est en train de se passer : Ivan occupé à tuer Alexis. Alexis en est au point où il se couvre le visage avec les mains, Ivan le tapant et le lui écrasant de façon répétitive. Père Arsène dépose alors les bûches près du poêle, se dirige calmement vers le lieu de la lutte et, sous les yeux sidérés de toute l'assistance, il saisit le bras d'Ivan le Brun. Ivan est surpris, scandalisé. Le prêtre interfère dans la bataille : il doit mourir. Ivan hait Père Arsène. Il n'avait jamais osé le toucher par crainte du reste du baraquement, mais voilà qu'il a maintenant une véritable raison de le tuer.

Ivan s'est arrêté de porter des coups à Alexis et dit : " O.K. pope, c'est la fin de vous deux. D'abord l'étudiant, et ensuite toi. " Un couteau apparaît alors dans ses mains et il se précipite vers Alexis.

Que se passe-t-il ? Personne n'y comprend rien, mais soudain le doux et faible Père Arsène se raidit et frappe Ivan sur le bras d'une façon tellement violente que le couteau lui tombe des mains. Ensuite il pousse Ivan en l'éloignant d'Aliocha. Ivan trébuche, tombe et son visage cogne sur le coin de son lit. Père Arsène se dirige alors vers Alexis en lui disant : " Aliocha,

va te laver le visage, plus personne ne te touchera. " Et ensuite, comme si rien ne s'était produit, il retourne au travail.

Chacun est pris de court. Ivan le Brun se lève. Les criminels ne disent pas un mot. Ils comprennent qu'Ivan a perdu la face devant l'entièreté du baraquement. Avec les pieds, quelqu'un essuie discrètement le sang au sol. Le visage d'Aliocha est complètement fracassé, son oreille tordue, un œil fermé et l'autre rouge foncé. Tout le monde se tait. Ils savent que tout était fini pour eux deux, Père Arsène et Alexis. Les criminels vont les massacrer. Mais les choses prennent une tournure différente, les criminels considèrent les actes de Père Arsène comme audacieux et braves. Bien que tous craignent Ivan le Brun, Père Arsène n'a pas hésité, bien que celui-ci ait tenu un couteau. Ils respectent un homme ne montrant pas de peur. Ils connaissaient déjà Père Arsène pour son amabilité et ses façons inhabituelles ; ils le respectent maintenant pour son courage. Ivan s'est retiré sur son lit et chuchote avec ses amis, mais il réalise qu'ils ne le soutiennent plus. Ils ne sont d'ailleurs pas venus immédiatement à son aide.

Le matin suivant, chacun retourne au travail. Père Arsène s'occupe à entretenir les poêles, les nettoyant et ramassant les cendres sur le sol. Le soir, les prisonniers rentrent de leur travail et soudainement, avant que les baraquements ne soient verrouillés pour la nuit, le surveillant surgit avec divers gardes.

" Attention ! " crie-t-il. Tous les hommes sautent de leurs lits. Ils se tiennent immobiles en rang aligné tandis que le surveillant marche le long des hommes alignés. Arrivé près de Père Arsène, il commence à lui porter des coups. Entre-temps, Alexis est traîné hors du rang par les gardes.

" Prisonniers 18.376 et 281 à la cellule de punition n°1, pour 48 heures, sans nourriture ni boisson, pour infraction au règlement du camp, pour rixe !" crie l'officier. Ivan les a donc dénoncés auprès des autorités. Agir ainsi est considéré par les criminels comme l'acte le plus bas et le plus abject.

La cellule de punition n°1 est une petite maison se trouvant à l'entrée du camp. Dedans se trouvent différentes pièces de confinement solitaire, il y en a également une pour deux personnes. Elle contient une planche étroite comme lit. Cette planche n'est pas plus large que 50 centimètres. Le sol et les murs sont recouverts de feuilles de métal. L'entièreté de la pièce ne fait pas plus que 70 cm sur 1 m 80. À l'extérieur, il fait moins 27° Celsius et il vente, si bien que l'on respire difficilement. Il suffit de mettre un pied dehors pour devenir immédiatement engourdi. Les occupants des baraquements comprennent ce que cela signifie, une mort certaine. En supposant qu'ils seront incapables de demeurer en mouvement, Père Arsène et Alexis seront gelés dans les deux heures. Jamais personne n'a été

envoyé dans cette cellule par un tel froid. Les seuls survivants sont ceux qui avaient pu sauter durant seulement 24 heures afin d'empêcher leur sang de geler. Si vous vous arrêtez de sauter, vous gelez. Et il fait moins 27 °C, Père Arsène est un homme âgé, Alexis vient d'être battu, et les deux hommes sont épuisés.

Les surveillants les saisissent tous les deux et commencent à les traîner hors du baraquement. Avsenkov et Sazikov prennent alors le risque de quitter leur rang pour dire à l'officier : " Camarade Officier, ils vont geler à mort par ce temps. Vous ne pouvez pas les expédier dans cette cellule ! " Le surveillant les frappe de façon tellement violente qu'ils sont précipités contre le mur des baraquements. Pour sa part, Ivan le Brun baisse la tête. La peur le saisit lorsqu'il réalise que ses propres copains vont le tuer pour cette raison.

Père Arsène et Alexis sont traînés vers la cellule de punition et poussés à l'intérieur. Ils tombent sur le sol tous les deux, fracassant leurs têtes contre le mur. À l'intérieur, il fait noir comme chez le loup. Père Arsène se lève et dit : " Ainsi, nous voilà ici. Dieu nous a conduits à être ensemble. Il fait froid, Aliocha, et il y a du métal tout autour de nous. "

Ils entendent la porte extérieure se refermer, les serrures se verrouiller, les voix et les pas des gardes s'évanouir. Le froid les saisit et rétrécit leurs poitrines. À travers la petite fenêtre encastrée de barreaux métalliques, la lune envoie un peu de sa lumière lactée dans la cellule.

" Nous allons geler, Père Arsène ", murmure Alexis, " c'est à cause de moi que nous allons geler. Nous allons mourir tous les deux. Nous devons continuer à bouger, à sauter de haut en bas, mais il est impossible de continuer ainsi durant 48 heures. Je me sens déjà tellement affaibli, tellement abattu. Mes pieds sont déjà gelés. Il n'y a pas d'espace ici, nous ne savons même pas bouger. Père Arsène, nous allons mourir. Ils sont inhumains, il aurait été préférable d'être fusillés. "

Père Arsène est silencieux. Alexis essaie de sauter, mais ça ne le réchauffe pas. Aucun espoir de résister à pareille température.

" Pourquoi ne dites-vous rien, Père Arsène ? " crie Alexis. Comme si cela vient de très loin, la voix de Père Arsène répond : " Je prie Dieu, Alexis ! "

" Qu'est-ce que prier quand nous allons geler ? " marmonne Alexis.

" Nous sommes ici tout à fait seuls, Alexis. Pendant deux jours, personne ne viendra. Nous allons prier. Pour la première fois, Dieu nous permet de prier à haute voix dans ce camp, à pleine voix. Nous allons prier et le reste sera la volonté de Dieu ! "

Le froid est en train de conquérir Alexis et il est persuadé que Père Arsène perd la tête. Père Arsène est debout, il fait le signe de Croix et prononce calmement certains mots, dans le rayon de la lumière lunaire. Les mains et

les pieds d'Alexis sont engourdis et il n'a aucune force dans ses membres. Il gèle et ne se soucie plus de rien.

Père Arsène se tient à présent en silence. Puis Alexis a entendu les paroles de Père Arsène de façon distincte, et il comprend qu'il s'agit d'une prière. Alexis n'a été qu'une seule fois à l'église, par curiosité. Bien que sa grand-mère l'ait baptisé quand il était enfant, sa famille ne croit pas en Dieu. Ils n'ont tout simplement aucun intérêt pour ce qui touche à la religion. Ils ne savent pas ce qu'est réellement la foi. Alexis lui-même est un étudiant, un membre du Komsomol. Comment peut-il croire ? À travers l'engourdissement et la douleur des coups reçus, Alexis entend distinctement les paroles que Père Arsène prononce :

" Ô Seigneur Dieu, aie pitié de nous, pécheurs ! Ô Dieu plein de miséricorde ! Seigneur Jésus-Christ qui à cause de Ton amour est devenu homme pour nous sauver tous ! Par Ta Miséricorde indicible, sauve-nous, aie pitié de nous et conduis-nous loin de cette mort cruelle parce que nous croyons en Toi, Toi notre Dieu et notre Créateur. "

Les paroles de la prière s'écoulaient, et dans chacune de ces paroles, il y a l'amour et la confiance la plus profonde en la Miséricorde divine, et une foi inconditionnelle en Lui.

Alexis se met à écouter les paroles de la prière. Il est tout d'abord perplexe, puis il commence petit à petit à comprendre. La prière calme son âme, lui enlève la peur de la mort, et l'unit au vieil homme se tenant à côté de lui.

" Ô Seigneur notre Dieu, Jésus-Christ ! Tu as dit avec Tes lèvres les plus pures que si deux ou trois sont d'accord pour demander la même chose, alors le Père Céleste écoutera leur prière. Oui, Tu l'as dit : là où deux ou trois sont réunis en mon nom, Je me trouve parmi eux. "

Alexis répète ces mots après Père Arsène. Le froid s'empare d'Alexis, tout son corps est engourdi. Il ne sait plus s'il est debout, assis ou couché. Mais soudain, la cellule, le froid, l'engourdissement de tout son corps, sa douleur des coups reçus et sa peur disparaissent. La voix de Père Arsène emplie la cellule, mais est-ce bien là une cellule ? Alexis se tourne vers Père Arsène et est bouleversé. Tout est transformé autour de lui. Une pensée affreuse lui vient à l'esprit : " Je perds la tête, c'est la fin, je suis en train de mourir. "

La cellule est maintenant plus grande, le rayon de lumière lunaire a disparu. Il y a une lumière vive, et Père Arsène est revêtu d'un ornement blanc étincelant, ses mains sont levées et il prie à haute voix. Son vêtement est le même que celui du prêtre qu'Alexis avait vu un jour à l'église.

Les paroles prononcées par Père Arsène sont devenues faciles à comprendre, familières et elles pénètrent directement dans l'âme d'Alexis. Il n'éprouve plus aucune anxiété, ni de souffrance, ni de peur, seulement le désir de ne faire qu'un avec ces paroles, de les comprendre, de se les rappeler pour le reste de sa vie. Il n'y a plus de cellule, ils sont maintenant

dans une église. Comment ont-ils abouti à cet endroit ? Et pourquoi y a-t-il quelqu'un d'autre avec eux ? Alexis découvre avec surprise qu'il y a deux personnes assistant Père Arsène. Tous deux sont revêtus des mêmes vêtements lumineux et tous brillent d'une lumière blanche indéfinissable. Alexis ne voit pas leur visage, mais il pressent qu'ils doivent être très beaux.

La prière emplit la totalité de l'être d'Alexis. Alors, il se lève et commence à prier avec Père Arsène. Il fait chaud et il est facile de respirer, la joie emplit son âme. Alexis non seulement répète tout ce que dit Père Arsène, mais il prie avec lui. Il semble que Père Arsène soit devenu un avec les paroles de sa prière, mais Alexis comprend que Père Arsène ne l'a pas oublié et qu'il l'assiste tout le temps, l'aidant à prier. La certitude que Dieu existe et qu'Il est avec eux emplit l'âme d'Alexis. Il voit Dieu dans son âme. Parfois, Alexis se dit que peut-être tous deux sont déjà morts, mais la voix ferme de Père Arsène et sa présence le ramènent sans cesse à la réalité.

Depuis combien de temps ils sont là, il est incapable de le dire, mais Père Arsène se tourne vers lui et dit : " Va Aliochenka, couche-toi, tu es fatigué. Je continuerai à prier et tu m'entendras. " Alexis se couche sur le sol couvert de métal, ferme les yeux et continue à prier. Les paroles de la prière remplissent tout son être : " ...se mettront d'accord pour demander quelque chose, il leur sera donné par mon Père Céleste... " De mille manières, son cœur répond à ces paroles : " rassemblés en mon Nom... " " Oui, oui ! Nous ne sommes pas seuls ", pense Alexis de temps à autre et il continue à prier.

Tout est calme et chaud. Soudain, de nulle part, sa mère lui apparaît. Elle le couvre avec quelque chose de chaud. Ses mains lui prennent la tête et elle le presse contre son cœur. Il désire lui parler : " Maman, peux-tu entendre Père Arsène en train de prier ? Je viens d'apprendre que Dieu existe. Je crois en Lui. "

Comme si elle l'a entendu parler, elle lui répond : " Aliochenka ! Quand ils t'ont pris, j'ai également découvert Dieu. C'est ce qui m'a donné la force de vivre. "

Tout ce qui est affreux disparaît, sa mère et Père Arsène sont près de lui. Les paroles de la prière qui lui était inconnue s'allument en lui et réchauffent son âme. Il est important de ne pas oublier ces paroles, de s'en souvenir pour toute sa vie. " Je désire ne jamais être éloigné de Père Arsène, je désire être toujours avec lui ", pense Alexis.

Couché sur le sol, aux pieds de Père Arsène, Alexis écoute, à moitié endormi, les belles paroles de la prière. Père Arsène prie, et les autres en vêtements lumineux prient avec lui et le servent. Ils semblent étonnés de la manière dont Père Arsène prie. Père Arsène ne demande plus rien, il

glorifie Dieu et Le remercie. Combien de temps cela dure, personne ne peut le dire.

Les seules choses dont Alexis s'est souvenu sont les paroles de la prière, une lumière chaude et joyeuse, Père Arsène en prière, les deux autres en vêtements lumineux, et un sentiment incomparable et immense de chaleur intérieure et de renouvellement.

Quelqu'un cogne la porte, la serrure gelée craque, des voix se font entendre à l'extérieur de la cellule. Alexis ouvre les yeux. Père Arsène prie encore. Les deux êtres en vêtements lumineux le bénissent ainsi qu'Alexis et s'en vont lentement. La lumière aveuglante s'estompe et la cellule redevient finalement obscure, froide et sombre.

" Debout, Alexis ! Ils viennent pour nous ! " dit Père Arsène.

Alexis se lève. Le chef du camp, le médecin, le chef principal du secteur spécial et le Major font leur entrée. Quelqu'un derrière la porte dit :

" Ceci est inexcusable - quelqu'un devrait rapporter cela à Moscou. Nous savons comment ils vont examiner cela. Des cadavres gelés - ce n'est pas la manière moderne. "

Dans la cellule, un vieil homme se tient debout dans une veste rapiécée ainsi qu'un jeune homme dans des vêtements déchirés avec un visage meurtri. Les visages sont paisibles et leurs vêtements recouverts d'une épaisse couche de gel.

" Ils sont vivants ? Comment ont-ils survécu ici pendant deux jours ? " demande le Major avec étonnement.

" Nous sommes vivants, Monsieur " dit Père Arsène. Chacun regarde l'autre avec surprise.

" Fouillez-les. " " Sortez ! " crie l'un des surveillants.

Père Arsène et Alexis sortent de la cellule. Les surveillants enlèvent leurs gants et commencent à les tâter. Le médecin enlève également les gants, met la main sous les vêtements de Père Arsène et d'Alexis, et il se dit :

" Surprenant ! Comment ont-ils pu survivre ? C'est vrai, toutefois, ils sont chauds. " Le docteur pénètre dans la cellule, regarde tout autour et demande : " Qu'est-ce qui vous a gardé au chaud ? "

" Notre foi en Dieu et la prière ", répond Père Arsène.

" Ce sont simplement des fanatiques. Renvoyez-les directement aux baraquements ", dit un des surveillants d'une voix irritée.

Pendant qu'il s'éloigne, Alexis entend quelqu'un disant : " C'est surprenant. Dans ce froid, ils n'auraient pas pu vivre plus de quatre ou cinq heures. C'est incroyable en considérant qu'il fait moins 27°C à l'extérieur. Vous, les surveillants, vous avez sûrement eu de la chance. Leur mort aurait pu avoir de fâcheuses conséquences pour vous. "

Le baraquement les a regardés comme s'ils venaient de ressusciter des morts. Chacun leur demande : " Qui vous a sauvés ? " Ils répondent tous deux : " Dieu nous a sauvés. "

Ivan le Brun est transféré vers un autre baraquement quelques jours après. Il a été tué une semaine plus tard par une roche qui est tombée sur lui. Il est mort dans une douleur atroce. La rumeur rapporte que ce sont ses propres amis qui ont fait chuter le rocher.

Alexis est devenu un homme nouveau, comme s'il était né à nouveau. Il suit Père Arsène autant que possible et demande à chacun tout ce qu'il connaît à propos de Dieu et des offices orthodoxes.

Ce récit a été rapporté par Alexis et confirmé par différents témoins qui vivaient alors dans le baraquement.